

*"Car c'est moy que je peins":
Individu et liens sociaux dans les écrits du for privé
en Europe, de la fin du Moyen Age à 1914*

Conques, 25 – 27 septembre 2008

Colloque international
co-organisé par l'équipe "lien social" du laboratoire Framespa (UMR 5136)
et le GdR 2649 "écrits du for privé du Moyen Age à 1914".

Les écrits du for privé - mémoires, autobiographies, livres de famille ou de raison, diaires, journaux intimes, chroniques ou annales...- se développent en France et en Europe dès la fin du Moyen Age pour devenir un mode courant d'expression au cours des XIX^e et XX^e siècles, et sont considérés, à des degrés divers, comme des écrits « personnels » ou des écrits « intimes ». Pour désigner cette famille de textes, certains d'entre nous utilisent d'ailleurs le terme d'*ego-document*, qui est aussi largement employé par l'historiographie anglo-saxonne, alors que nous avons souhaité les regrouper, à la suite de Madeleine Foisil, sous l'expression d' « écrits du for privé », forgée à partir du concept religieux de for interne.

Une relation puissante existe entre de tels textes et l'idée que l'homme occidental disposerait en lui d'un espace de réflexion intérieure, généralement appelé « le moi ». Le « moi » apparaît comme une instance de jugement de soi et du monde ainsi qu'un lieu où l'homme forge consciemment ou inconsciemment une image de lui-même à son tour génératrice d'effets puisqu'elle le constitue en un individu singulier qui doit alors penser ses liens avec les communautés qui l'entourent.

Lorsqu'il aborde un texte donné, le chercheur sait donc qu'il part à la rencontre d'une individualité – le scripteur – dont il va chercher à décrypter non seulement les intentions

apparentes dans les actions ou affleurantes dans le langage, mais également les mécanismes de la pensée qui le constituent comme un individu au sein d'une société donnée et c'est d'ailleurs ce qui rend, en partie, la confrontation si passionnante.

Comment évoquer la personnalité d'un scripteur sans tomber dans le psychologisme facile et sans que les évolutions historiques des concepts employés (l'intimité, le privé...) aient été précisées ? On peut, dès maintenant, envisager au moins trois pistes de réflexion :

1 – Les écritures du moi

Les notions d'individu, de conscience de soi ou encore de for intérieur ou privé, reviennent souvent dans nos communications sans qu'un travail de définition et d'harmonisation externes ait été entrepris ni que les évolutions historiques des concepts employés (l'intimité, le privé...) aient été précisées. Un travail de définition des manifestations « du moi » peut donc être envisagé à partir d'exemples concrets : l'objectif sera ici de mettre en relation directe réflexion sur les concepts et analyse sérielle des textes.

2 - Expressions de l'autonomie de l'individu

En second lieu pourraient être abordées les différentes formes d'expression d'une autonomie de l'individu. Notre travail exploratoire devrait concerner quelques-uns des thèmes suivants :

- L'écriture : les situations de production du texte ou la maîtrise de la production scripturaire.

- Les formes d'expression de la volonté individuelle qui affleurent souvent dans nos textes (en particulier dans les verbes ou les récits d'action).

- La capacité à s'individualiser par rapport aux grands corps englobants en particulier la communauté civique ou l'Eglise.

- La notion de responsabilité de l'individu. De quoi nos scripteurs se sentent-ils responsables ? De leur famille et de leur lignée ? De la relation qu'ils entretiennent avec Dieu ? D'eux-mêmes ? Quelles sont les conséquences de ces responsabilités qu'ils se reconnaissent et qui les constituent non en sujet d'une autorité quelconque mais bien en individu comptable envers eux-mêmes des liens qu'ils entretiennent avec les sociétés, ou la société, qui l'entourent ?

- L'apparition des portraits, des descriptions ou des signes physiques dans les textes.

3 - Chronologies de l'écriture de soi

Une fois ces deux dimensions approchées, il deviendra possible de revenir, dans une troisième session, sur les chronologies de l'écriture de soi.

Le fait de réunir des chercheurs sur la longue durée – du Moyen Âge à la période contemporaine – nous permettra, en effet, d'éviter l'illusion, de plus en plus soulignée, de la naissance d'un « moi » ou d'un « individu » à une période donnée, qu'ils soient redéfinis théoriquement selon les besoins du moment ou, au contraire, conçus comme un espace d'invariant intemporel. Nous pourrions donc interroger à nouveau la relation entre les genres que nous étudions, qui évoluent considérablement au cours de la période envisagée, et les transformations des articulations entre le « moi », l'individu et la société.

Les études de vocabulaire et surtout les études sérielles, mettant en parallèle des textes différents pour illustrer des évolutions chronologiques, ainsi que des oppositions sociales ou sexuées, seront donc privilégiées.

Notre rencontre sera l'occasion d'une réflexion commune sur des notions essentielles que nous utilisons sans cesse sans toujours bien en maîtriser les différentes dimensions. Elle sera aussi le lieu d'un dialogue nécessaire entre historiens, historiens de l'art, anthropologues et linguistes.

Contact pour porter votre candidature : elisabeth.arnoul@free.fr